

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft
Band: 51 (1997)
Heft: 4

Artikel: La science védique Maharishi
Autor: Jeannotat, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-147371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SCIENCE VÉDIQUE MAHARISHI

Françoise Jeannotat, Université de Lausanne

Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large, qui porte sur les conditions et enjeux de l'orientation progressive de l'enseignement de Maharishi Mahesh Yogi, fondateur de la Méditation Transcendantale (MT), vers l'*Āyurveda*, la médecine traditionnelle indienne, ainsi que sur l'interprétation particulière qu'il en fait.

L'aperçu que je me propose de présenter ici comporte quatre parties. Je situerai d'abord brièvement Maharishi Mahesh Yogi et l'évolution de son enseignement vers ce qu'il a appelé la "science védique" (I). J'examinerai ensuite de plus près ce que Maharishi Mahesh entend par "science védique", à savoir le sens qu'il lui donne, la vision du monde qui la soutient, de même que les sources sur lesquelles il s'appuie et sa manière de les utiliser (II). Dans la partie suivante, je commenterai ses interprétations de manière critique, à partir d'exemples tirés de sa vision du monde (III). Enfin, je m'interrogerai, à partir des éléments développés précédemment, sur la réception plus générale de la science védique (IV).

I. Maharishi Mahesh Yogi¹

Maharishi Mahesh Yogi, Mahesh Prasad Varma de son nom d'origine, est né entre 1911 et 1920 dans le centre de l'Inde. Il a étudié la physique à l'Université de Allahabad et obtenu son diplôme au début des années 1940. C'est à cette période qu'il a rencontré celui qui allait devenir son maître spirituel, Brahmananda Saraswati, qui était alors *Śaṅkarācārya* de Jyotir Math, dans le Nord de l'Inde. Il restera auprès de lui jusqu'à sa mort, en 1953. Après avoir vécu environ deux ans en ermite dans l'Himalaya, il se dirigea vers le Sud de l'Inde où il commença à enseigner la MT. Au début de l'année 1958, il a créé le Mouvement de Régénération Spirituelle (MRS), et à la fin de cette même année, il a quitté l'Inde afin de diffuser la

1 Je me suis limitée ici à quelques faits et éléments utiles à mon propos, ceci sans rentrer plus avant dans les détails des difficultés rencontrées pour établir la biographie de ce maître spirituel qui ne veut visiblement pas que sa vie soit connue.

MT, entamant ainsi le premier d'une longue série de tours du monde au cours desquels il a érigé une gigantesque entreprise faite de Centres de MT, de Centres de santé, de Laboratoires de recherches, d'Universités, d'usines de remèdes ayurvédiques et de produits cosmétiques, d'un parti politique, etc.

Son enseignement se présente comme une tentative d'allier les données de la science moderne avec ce qu'il nomme la tradition védique. Si, d'une manière générale, les conceptions qui le sous-tendent restent les mêmes au cours des années qui se succèdent, il n'en est pas de même en ce qui concerne sa formulation voire son orientation, qui font un recours plus ou moins accentué aux sources et références de la tradition indienne. On peut ainsi distinguer trois grandes étapes dans cet enseignement, qui sera d'abord présenté en termes de "science de l'Être", puis de "science de l'Intelligence Créatrice" et enfin comme "science védique". C'est à cette dernière que je vais m'intéresser ici.

II. La science védique²

Relevons d'emblée que la manière dont Maharishi Mahesh interprète et se rattache à la tradition indienne laisse apparaître une démarche qui recourt à des références d'ordre plutôt symbolique, et dont le trait principal est l'inventivité, l'innovation. En tant que telle, cette démarche est véritablement l'expression d'une interprétation contemporaine, visant plus à faire passer le message propre de son auteur que celui de sa tradition.

Maharishi Mahesh dit avoir reformulé ses conceptions théoriques en termes de science védique à partir d'une réactualisation du savoir vé-

2 Je précise que la notion de "science védique", telle qu'elle est utilisée ici, de même que la description qui en est faite, relèvent exclusivement de la perspective de Maharishi Mahesh. Soulignons également qu'il n'a lui-même pas rédigé d'ouvrage systématique sur le sujet. De sa plume, on ne trouve en effet que des transcriptions de discours, et les sources principales de la science védique sont l'oeuvre d'adeptes.

Je précise également que toutes les citations apparaissant dans cette contribution ont été traduites de l'anglais par mes soins.

dique³, tout en s'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques, en particulier celles de la physique quantique. La science védique se veut donc une intégration des approches et méthodes de ce qu'il nomme la tradition védique et de la science moderne. "Tradition védique" désigne, selon lui, la tradition de la connaissance expérimentée et transmise de génération en génération par les grands sages de l'Himalaya, et qui, à un moment donné, a été fixée par écrit dans les textes. La littérature védique – à savoir, dans l'ordre que Maharishi Mahesh présente comme étant parfaitement établi⁴, les *Veda*, *Upaniṣad*, *Brāhmaṇa*, *Āraṇyaka*, *Vedāṅga*, *Darśana*, *Smṛti*, *Itihāsa*, *Purāṇa* et *Upaveda* – renvoie certes à ces textes en tant que tels. Mais, elle est aussi et surtout considérée comme étant l'expression parfaitement ordonnée du déploiement de la création, allant de sa source, enracinée dans la conscience, jusque dans ses manifestations les plus concrètes, à savoir l'univers tout entier. En d'autres termes, la structure de la littérature védique exprime également la structure de l'univers.

D'une manière générale, Maharishi Mahesh présente la science védique comme étant la science du *veda*, de "la connaissance pure et [de] l'infini pouvoir d'organisation qui est inhérent à [sa] structure" (1986:26) la "connaissance pure" renvoyant à l'état de conscience dans lequel l'objet de connaissance, le sujet connaissant, et le processus de la connaissance ne font plus qu'un. La science védique vise ainsi à décrire d'une part la structure de cette connaissance pure, considérée comme étant la base non-manifestée de toute la création, et d'autre part, la manière dont elle va, par son propre pouvoir, se manifester et s'organiser pour donner lieu à la création. Ses méthodes d'investigation sont la MT et les MT-Sidhi⁵. Quant à son application pratique, elle se fait notamment par le biais de l'Ayur-

3 Selon lui (1986:35), "Durant des siècles, la Science Védique a été mal interprétée et mal comprise".

4 Comme le souligne Maharishi Mahesh, cité par Wallace, R.K. (1993:221-222), "Voici les différents aspects de la littérature Védique qui, organisée dans cette séquence, nous donne la progression séquentielle du corps et du comportement et de la création entière – tous réglés dans le sens de l'évolution". Par ailleurs, signalons qu'il utilise le terme de *Upāṅga* pour désigner les six *Darśana*.

5 Les MT-Sidhi renvoient à des techniques tirées des *Yoga Sūtra* de Patañjali, à partir desquelles il serait possible de développer des pouvoirs paranormaux tels que la lévitation.

Ved Maharishi⁶, qui comprend vingt approches⁷ différentes destinées tant au maintien de la santé qu'au développement total de l'homme.

La vision du monde de la science védique

La science védique postule que toute la création, toute forme de vie procèdent de la conscience pure, dite auto-référente. Cette notion renvoie à un état qui se situe au-delà de la sphère d'expérience subjective ordinaire, à savoir au-delà des états de veille, de rêve et de sommeil profond. Il s'agit d'un état dans lequel "il n'y a plus de pensée, plus d'expérience sensible, plus de distinction entre le sujet et l'objet, un état de conscience pure, l'expérience de la conscience se connaissant elle-même" (Wallace, R.K., 1993:20), "la conscience de l'unité, [...] *Brahman*, la totalité" (Mahesh Yogi, M., 1986:34).

La conscience pure auto-référente est décrite comme ayant une structure "trois-en-une" en ce qu'elle représente "l'expérience unifiée du sujet connaisseur, du processus de connaissance et de l'objet de connaissance" (Wallace, R.K., 1993:21)⁸. Le sujet connaisseur est nommé *rishi*⁹, le processus de connaissance, *devata*, l'objet de la connaissance, *chhandas*, et l'état dans lequel ils sont réunis, *samhita*, qui constitue le Soi, la source éternelle et non-manifestée de toute la création. *Rishi*, *devata* et *chhandas* sont des modalités de *samhita*, et c'est leur mise en mouvement et leur interaction qui produisent le processus de création. *Rishi* est caractérisé comme étant la qualité de témoin ou d'éveil de la conscience, *devata*

6 L'Ayur-Ved Maharishi est le nom spécifique donné par Maharishi Mahesh à sa réinterprétation de l'*Āyurveda*.

7 Parmi ces approches, une partie seulement relève véritablement de l'*Āyurveda* classique, les autres étant la MT, les MT-Sidhi, l'astrologie, l'aromathérapie, etc.

8 Relevons que Maharishi Mahesh met cet état de conscience auto-référente en parallèle avec le "champ unifié" découvert par la physique quantique, ceci tant au plan de sa structure "trois-en-une" qu'à celui de son pouvoir de manifestation. C'est d'ailleurs par le concept de "champ unifié de la loi naturelle" qu'il désignera également la conscience pure auto-référente.

9 J'ai conservé, lorsqu'il s'agit des conceptions de Maharishi Mahesh, sa propre transcription des termes sanscrits.

comme la qualité de transformation, d'activité ou de dynamisme, et *chhandas*, l'aspect concret, structurel qui obscurcit la conscience.

Au plan de la vie individuelle, le processus de création s'effectue à partir de l'interaction entre *rishi*, *devata* et *chhandas* dans la conscience pure, d'où va émerger tout d'abord l'ego, qui est le niveau le plus profond de l'individualité. Apparaît ensuite l'intellect, responsable de la discrimination, de la prise de décisions, et du contrôle de l'attention. De l'intellect émerge le mental, lié à la mémoire et aux associations. Puis apparaissent les cinq sens, à travers lesquels les informations provenant de l'environnement sont traitées. Tous ces éléments forment l'aspect subjectif de la conscience, et ils constituent le fondement de son aspect objectif, à savoir de la manifestation grossière. Cette dernière est décrite à partir de ses cinq constituants de base, les cinq *mahabhutas* ou cinq grands éléments, qui sont l'expression grossière des cinq *tanmatras*, ou éléments subtils, associés aux cinq sens. Enfin, au niveau du corps, les cinq *mahabhutas* vont se combiner entre eux pour former les trois *doshas*, les principes qui sont à la base de tout le fonctionnement de l'organisme. Ils sont "l'expression matérielle la plus fine dans le corps de *rishi*, *devata* et *chhandas*" (Wallace, R.K., 1993:75).

III. Interprétation critique

Mes premières remarques sur la vision du monde qui sous-tend la science védique portent sur sa forme. J'aimerais tout d'abord relever le recours qui est fait à la langue sanscrite, notamment pour désigner des termes-clés. En effet, il s'agit là d'un élément qui avait quasiment disparu de l'enseignement de Maharishi Mahesh, au profit d'une terminologie empruntant essentiellement aux sciences modernes. Il faut également souligner la manière dont ces termes sanscrits sont d'une part écrits et qui visiblement résulte d'un choix, et d'autre part le fait que leur sens premier ne coïncide pas toujours avec la réalité qu'ils sont censés désigner. Tout se passe comme si Maharishi Mahesh visait à signer ainsi ses élaborations théoriques qui, si elles sont présentées comme une réactualisation du savoir védique, n'en portent pas moins sa marque personnelle.

Pour ce qui est du contenu, le processus de création tel que le propose Maharishi Mahesh laisse d'emblée apparaître un lien avec le *Sāṃkhya* classique. Ce n'est toutefois pas ce système qui est mentionné en tant que

source mais plutôt la “tradition védique”, catégorie plus large, plus vague, je dirais surtout plus propice aux réinterprétations ou innovations, et qui dans tous les cas met en évidence le caractère non-historique de la démarche. Et de fait, il apparaît que le schéma d'évolution qu'il propose diffère du *Sāṃkhya* sur certains points et non des moindres.

Ainsi, en ce qui concerne la source non-manifestée de la création, la conscience pure, si par certains côtés elle semble très proche de ce que représente *prakṛti* dans le *Sāṃkhya* classique, elle s'en distancie toutefois par le fait qu'elle comprend en elle tant l'aspect dynamique du pouvoir de création que l'aspect immuable, éternel et non agissant caractérisant, dans le *Sāṃkhya*, le *puruṣa*. La science védique de Maharishi Mahesh est donc plus proche d'une vision moniste.

Concernant les trois éléments constituant la structure fondamentale de la conscience pure, *rishi*, *devata* et *chhandas*, ils ne sont pas, mis à part leur nom, sans renvoyer aux trois *guṇa* du *Sāṃkhya*. En effet, tout comme dans ce dernier, c'est leur interaction qui donne naissance à la manifestation. Leurs fonctions respectives peuvent également être rapprochées de celles des trois *guṇa*. Ainsi, *rishi*, tout comme le *guṇa sattva*, se traduit par l'éveil de la conscience; *devata*, comme *rajas*, engendre l'activité, la transformation, et *chhandas*, comme *tamas*, est l'aspect concret et structurel, la stabilité. L'analogie peut se prolonger dans le fait que les trois *doṣa* sont considérés comme étant l'expression matérielle la plus fine de ces trois éléments, notamment si l'on sait que dans l'*Āyurveda* classique, le lien entre les *guṇa* et les *doṣa* est effectif. Quant aux termes mêmes qui les désignent, ils se rapportent en fait aux classifications des différents sages (*ṛṣi*), divinités (*devatā*) et mètres (*chandas*) apparaissant en début de chaque hymne védique. Si le choix de ces termes peut paraître quelque peu farfelu, il n'en est pas pour autant complètement dénué de sens. En effet, dans le contexte védique, le rôle du sage (*ṛṣi*) n'est-il pas d'éveiller les consciences, celui des divinités (*devatā*) de susciter l'action via le culte et le sacrifice, et enfin, celui de la métrique (*chandas*) de structurer et fixer la parole? Le choix de ces termes relèverait dès lors d'un ordre plutôt symbolique, tout comme d'ailleurs l'analogie qui est faite entre *veda* et conscience pure.

L'ordre dans lequel la manifestation se déploie dans la vision de Maharishi Mahesh soulève également quelques réflexions. En effet, on y voit que le premier principe qui émerge de la conscience pure est l'ego, puis l'intellect. Cet ordre, dans la perspective du *Sāṃkhya*, est impensable,

compte tenu d'une part de sa finalité – la libération ultime – et d'autre part, du rôle que joue l'intellect (*buddhi*) dans l'accomplissement de cette finalité. Ainsi, dans ce système, le chemin vers la libération ultime s'effectue en sens inverse de celui du processus de manifestation, par une désimplification progressive du monde des sens, jusqu'à la résorption dans la nature primordiale, dans *prakṛti*. Or, c'est par le pouvoir de discrimination de *buddhi* que le sentiment d'individualité, l'ego (*ahaṃkāra*), va pouvoir se dissoudre et la connaissance se faire jour. C'est la nature même de *buddhi* – qui est pureté originelle, connaissance discriminatrice – qui la fait accéder à la réalisation ultime. *Ahaṃkāra*, quant à lui, éloigne du but ultime, donne le sentiment d'être une entité séparée. Dès lors, comment expliquer l'approche de Maharishi Mahesh? La réponse pourrait résider dans les objectifs qu'elle se donne. En effet, si son but ultime est mentionné en termes parfois de réalisation et plus fréquemment d'illumination, c'est dans un sens bien particulier. Ainsi, le chemin qui la sous-tend – notamment la MT – n'a pas comme corollaire le renoncement au monde et à ses plaisirs, bien au contraire, puisqu'elle se caractérise par une maximisation de toutes les facultés, par la capacité de vivre "à 200 pour cent". On pourrait dès lors supposer que ce qui est visé à travers la réalisation ou l'illumination semble être plutôt une actualisation de soi, une augmentation de la confiance en soi, ce qui n'est possible qu'à travers la reconnaissance et non la dissolution de l'ego.

IV. Conclusion

Compte tenu de l'analyse qui vient d'être développée, la question que je soulèverai pour terminer ce bref exposé est celle de savoir à qui Maharishi Mahesh veut-il s'adresser à travers ce type d'interprétations. En premier lieu, elles semblent s'adresser évidemment à un public d'adeptes convaincus, en ce qu'elles leur offrent un système de connaissance complet, informant tant sur les origines de l'homme et du monde, que sur le but ultime de la vie, en passant par les moyens pour y parvenir. Je dirais aussi que ses interprétations s'adressent au monde entier, sa démarche, que l'on peut qualifier de missionnaire, débouchant sur un réel projet de société fondé sur l'expérience de la conscience pure.

Par ailleurs, l'insistance avec laquelle Maharishi Mahesh répète que la tradition védique a été interprétée de manière erronée pourrait laisser en-

tendre qu'il s'adresse également aux spécialistes de cette tradition. Je ne pense pas toutefois que ces derniers puissent accepter ses interprétations, au vu de leur aspect carrément anhistorique, mais aussi en raison d'un usage de la langue sanscrite qui privilégie l'inventivité, la symbolique plutôt que la rigueur. En revanche, sa démarche intéresse vivement l'historien des religions, en ce qu'elle représente un véritable exemple de réinterprétation d'une tradition donnée – ici, la tradition indienne – dont il convient d'analyser les conditions, modalités, motivations et enjeux qui la sous-tendent tout en la forgeant.

BIBLIOGRAPHIE

DILLBECK, Michael C. (1988), "The Mechanics of Individual Intelligence Arising from the Field of Cosmic Intelligence – The Cosmic Psyche", *Modern Science and Vedic Science*, 2(3), p. 245-278.

Les strophes de Sāṃkhya (1964), Texte sanscrit et traduction annotée par ESNOL, Anne-Marie, Paris: Les Belles Lettres.

MAHESH YOGI, Maharishi (1986), *Life Supported by Natural Law*, Fairfield: Maharishi International University Press.

MAHESH YOGI, Maharishi (1995), *The Science of Being and Art of Living* (1963), New York: Meridian Books.

Thirty Years Around the World. Dawn of the Age of Enlightenment (1986), Vol. 1: 1957-1964, MVU Press.

WALLACE, Robert Keith (1993), *The Physiology of Consciousness*, Fairfield: Maharishi International University Press.